



## MÉTROPOLES ET MÉTROPOLISATION AU MEXIQUE

Documents :

- 1 - Un Mexique de grandes villes
- 2 - Population et croissance des zones métropolitaines mexicaines
- 3 - La métropolisation à Monterrey

- 4 - Vivre et travailler dans l'aire métropolitaine de Monterrey
- 5 - Disparités et fragmentations sociales à Monterrey

Virginie Baby-Collin  
Aix-Marseille Université, Telemme, Maison Méditerranéenne des  
Sciences de l'Homme  
Virginie.baby-collin@univ-provence.fr

Processus de transformation de l'urbain dans le contexte de la globalisation économique, la métropolisation est une étape majeure de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. La concentration de richesses dans certaines grandes villes, bien connectées par des réseaux qui font d'elles des nœuds (ou hubs), dessine une carte de villes globales caractérisées par leur forte connectivité comme par leur haute tertiarisation, formant un archipel métropolitain mondial.

À l'échelle locale, la métropolisation modifie l'objet urbain comme les modes de vie de ses habitants. Étalement, diminution des densités, périurbanisation, sont les manifestations de l'extension de la ville au-delà de ses limites, par croissance interne (accroissement de sa population) et externe (incorporation de villages et de zones rurales périphériques), accompagnée de l'amélioration des moyens de transports. Les paysages sont hétérogènes, la métropole réticulaire (c'est-à-dire fondée sur une articulation par des réseaux) plus que continue. Les fonctions économiques dispersées font apparaître des polycentralités et des pôles d'activités spécialisés (districts industriels, centres d'affaires, zones commerciales et de services, pôles logistiques...), ainsi que de nouvelles logiques de déplacement domicile-travail. La notion de fragmentation urbaine, physique, sociale, économique ou politique rend compte de ces dynamiques métropolitaines, où les modes de vie comme la gouvernance se réinventent, et où les défis sociaux et environnementaux sont un enjeu majeur.

Comment ce processus se donne-t-il à voir au Mexique ? Le pays est très urbanisé depuis longtemps (77,8 % d'urbains en 2010 au Mexique, 50 % dans le monde), et la croissance urbaine est aujourd'hui ralentie (1,5 % par an contre 1,9 % dans le monde), témoignant d'une transition urbaine en voie d'achèvement. La capitale n'est plus la plus grande ville du monde, mais, aux portes des États-Unis, et dans un contexte de mondialisation croissante, les métropoles mexicaines sont un enjeu territorial fondamental. Le dossier observera d'abord le processus de concentration métropolitaine à l'échelle du territoire national (documents 1 et 2), puis, à partir du cas de Monterrey, mettra en évidence quelques dimensions du processus de métropolisation (documents 3, 4 et 5).

### Pour en savoir plus

Bataillon C., Panabière L., 1988, *Mexico, la plus grande ville du monde*, Edisud.  
Département Population de la division des affaires économiques et sociales du secrétariat des Nations Unies, <http://esa.un.org/unpd/wup/index.htm>  
Globalization and world cities study group and network (GaWC) <http://www.lboro.ac.uk/gawc>  
Sassen S., 2009, *La globalisation. Une sociologie*, Paris, Gallimard, nrf Essais.  
Tallet B., Ribardièrre A., 2011, *Atlas Mégapoles. Mexico*. Paris, Autrement.

## Document 1 - Un Mexique de grandes villes

Les deux graphiques sont constitués à partir des données statistiques du *World Urbanization prospects, the 2009 Revision* (ONU). Ils retracent l'évolution de la croissance urbaine selon la taille des villes pendant la transition urbaine mexicaine.

Le document 1a est un graphique sur l'évolution de la répartition de la population urbaine mexicaine par taille de ville. La part des urbains résidant dans des villes de moins de 500 000 habitants passe des 3/4 en 1950 à un gros tiers en 2010, attestant d'une concentration dans ce qui est devenu des grandes et très grandes villes. La proportion de résidents de villes de 1/2 à 1 million d'habitants a beaucoup augmenté entre 1970 et 1990, mais s'est stabilisée. Près de la moitié de la population urbaine mexicaine vit aujourd'hui dans des villes millionnaires.

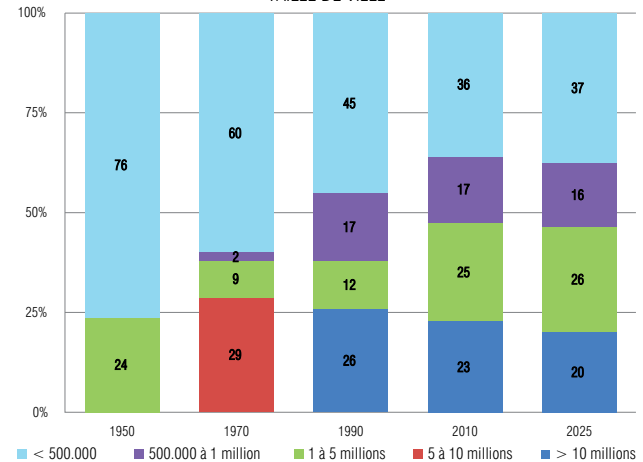
Un certain nombre de villes sont passées d'un groupe à un autre au fil des ans. On peut ainsi suivre l'évolution de Mexico dans la population urbaine en bas du graphique : de 24 % de la population urbaine en 1950 à 29 % en 1970, puis 23 % aujourd'hui. Cette baisse relative est un affaiblissement de sa primatie – poids de la première ville sur la seconde. Mexico est passé de 2,8 millions d'habitants en 1950 à près de 20 aujourd'hui. Deuxième agglomération latino-américaine derrière São Paulo, elle fait partie des quatre agglomérations d'Amérique latine de plus de 10 millions d'habitants avec Río de Janeiro et Buenos Aires.

Si les 40 dernières années ont été caractérisées par un rééquilibrage du système urbain, Mexico reste encore la seule à dépasser 5 millions d'habitants, et présente une macrocéphalie malgré tout toujours forte.

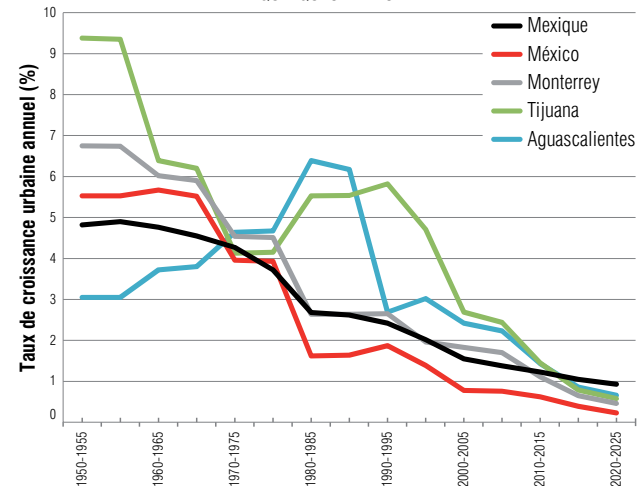
Le document 1b porte sur l'évolution du taux de croissance urbaine annuel, au niveau national et selon quelques villes. Le taux de croissance urbaine annuel est passé de près de 5 % à un peu plus de 1 % par an entre 1950 et 2010. Cette diminution est différenciée selon les villes : alors que Mexico et Monterrey ont eu une croissance plus forte que la moyenne au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, celle-ci, ralentie plus vite, est aujourd'hui très lente ; les villes de taille plus modeste comme Aguascalientes (900 000 habitants en 2010) ont connu une accélération de croissance à partir des années 1970-80, mais sont également entrées dans une phase de décélération. L'irrégularité de la croissance urbaine de Tijuana atteste de la sensibilité des villes frontalières à la conjoncture économique états-unienne et aux soubresauts de sa politique migratoire.

Ces deux documents nous renseignent ainsi sur les modalités de la transformation du système urbain mexicain, assez classique du passage d'un réseau très déséquilibré et polarisé par une capitale macrocéphale à un rééquilibrage par croissance des villes intermédiaires, devenues de grandes villes.

1A. ÉVOLUTION DE LA RÉPARTITION DE LA POPULATION URBAINE MEXICAINE PAR TAILLE DE VILLE



1B. ÉVOLUTION DU TAUX DE CROISSANCE URBAINE ANNUEL À PARTIR DE QUELQUES VILLES



Source : Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat, *World Population Prospects: The 2008 Revision and World Urbanization Prospects: The 2009 Revision*

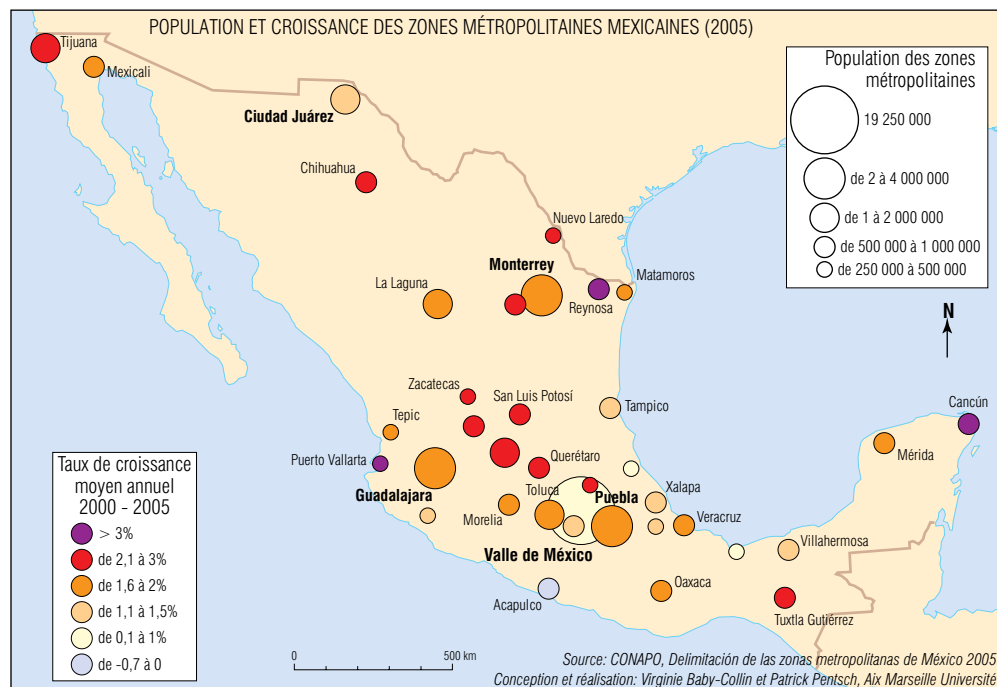
## Document 2 - Population et croissance des zones métropolitaines mexicaines

La carte est construite à partir des données du CONAPO (Conseil National de la Population) qui propose en 2005 une nouvelle définition des zones métropolitaines mexicaines. Celles-ci regroupent au moins deux municipalités, dont une ville de plus de 50 000 habitants, dont les fonctions et les activités incorporent dans son aire d'influence directe les municipalités voisines. Le degré élevé d'intégration socio-économique des municipalités rattachées est déterminé par une conjugaison de facteurs : 1) la localité principale est à moins de 10 km par route asphaltée à double voie ; 2) au moins 15 % de la population résidente travaille dans la ville centrale, ou au moins 10 % de la population active y réside ; 3) la population active occupée dans des activités industrielles, commerciales et de services est supérieure ou égale à 75 % ; 4) la densité moyenne urbaine est supérieure à 20 habitants/ha.

La carte dessine la densité du semis urbain mexicain, forte dans la zone centrale (vallée de Mexico et centre ouest et nord), où les petites zones métropolitaines (< 250 000 hab) sont nombreuses, plus clairsemées dans

les terres désertiques du tiers nord, ainsi que dans la partie sud et est (isthme de Tehuantepec, Sierra Madre de Chiapas, péninsule du Yucatán), moins hospitalières, et aux zones métropolitaines plus concentrées en quelques points. Le trio métropolitain de tête, en termes de population comme de production de richesses, Mexico-Guadalajara-Monterrey, est rejoint, parmi les agglomérations millionnaires, par Puebla, ville industrielle (automobile) de la région urbaine de Mexico, puis Toluca au profil proche, au cœur du pays par León (ville du cuir), au nord par La Laguna, dans le désert de Durango, et sur la frontière nord par Tijuana et Ciudad Juárez, bien plus importantes encore si on y ajoute leurs jumelles états-uniennes (San Diego ; El Paso). Les taux de croissance sont hétérogènes, négatifs dans certains cas, mais de 5,6 % à Cancún.

Le rééquilibrage du réseau urbain est visible dans la croissance des zones métropolitaines actuelles : très faible à Mexico, plus importante à ses environs et dans la région urbaine du centre nord ; très forte dans les périphéries où les zones métropolitaines sont peu nombreuses (Tijuana, Chihuahua, Reynosa, au nord, Cancun, à l'est, Tuxtla Gutierrez, dans le Chiapas). Ces fortes croissances attestent du dynamisme de zones en cours d'urbanisation (le Chiapas a encore une forte population rurale), et économiquement attractives (tourisme et tertiaire à Cancún ou Puerto Vallarta, ensemble de la frontière nord-zone d'immigration forte, et porte des États-Unis).



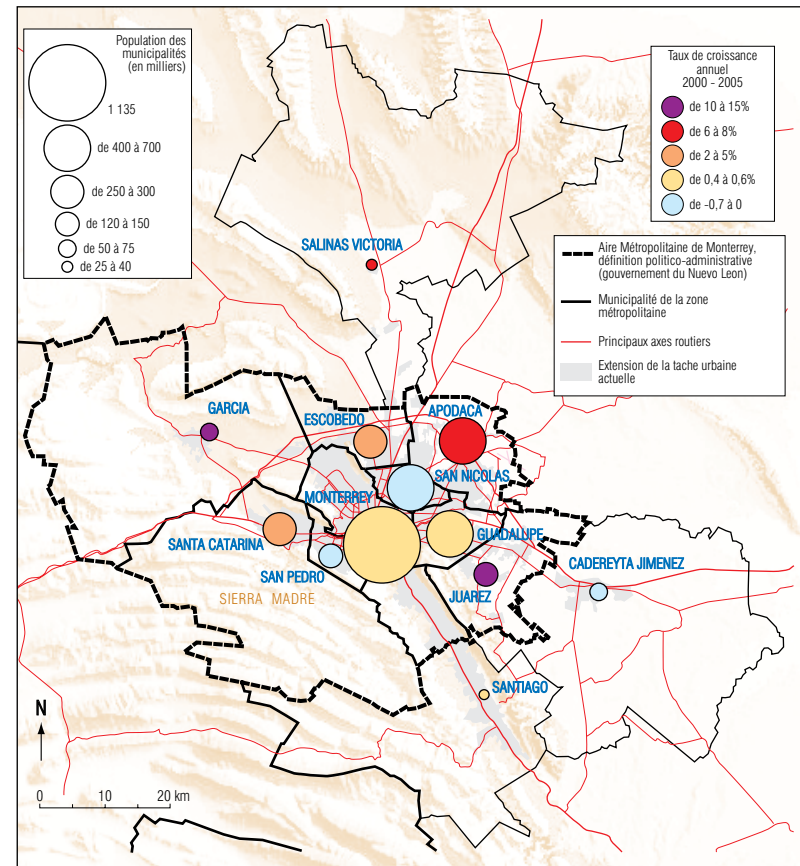
### Document 3 - La métropolisation à Monterrey

Avec 86 % de la population de l'État du Nuevo León, 93 % de l'emploi, 89 % des entreprises, 95 % de la production brute et 96 % du PIB, Monterrey donne l'exemple d'une métropolisation très marquée à l'échelle de son État. Cette "Sultane du nord" est la troisième agglomération nationale par sa population (plus de 3,5 millions habitants), et la seconde par son poids économique, devant Guadalajara. La carte construite à partir des données CONAPO et INEGI, met en évidence les aspects démographiques et spatiaux de cette métropolisation.

On y lit la situation de Monterrey, au pied de la Sierra Madre orientale qui stoppe la croissance spatiale vers le sud-ouest. Des axes de communication majeurs relient la ville à la frontière nord, au golfe du Mexique, à Mexico, et à Saltillo vers l'ouest, et ont guidé son expansion. L'extension en doigts de gant la plus nette longe l'axe routier du sud-est vers Santiago, où les densités urbaines restent encore faibles mais où l'avancée du front urbain est caractéristique de la périurbanisation. Le cœur de l'aire métropolitaine, en termes démographiques et économiques, est composé de Monterrey, San Pedro, San Nicolás et Guadalupe (65 % de la population). Toutes ont aujourd'hui un taux de croissance nul ou négatif, attestant du report de la croissance démographique vers certaines périphéries urbaines (10 à 15 % pour García et Juárez). Connue pour être la municipalité la plus riche du pays, San Pedro est le nouveau centre d'affaires de Monterrey, lieu de sièges sociaux d'entreprises, d'hôtels et de centres commerciaux haut de gamme. C'est aussi un espace résidentiel très huppé, où de très grandes propriétés aux jardins verdoyants, contrastant avec la sécheresse environnante, grimpent sur les contreforts de la Sierra Madre, et préservent de basses densités résidentielles. Les municipalités les plus récemment rattachées à la zone métropolitaine ont des densités plus faibles, Santiago, Cadereyta et Salinas ne font d'ailleurs pas partie, pour le gouvernement du Nuevo León, de l'aire métropolitaine de Monterrey, composée des 9 autres municipalités seulement. Le plan directeur de 1964 définissait une aire métropolitaine de 7 municipalités, qui a incorporé Juárez dans les années 1970, puis García. Le temps administratif est ainsi plus lent que les processus géographiques.

Ce document illustre les dynamiques d'un espace métropolitain qui se constitue à partir d'une ville centrale, à la croissance aujourd'hui très ralentie, pour incorporer progressivement des municipalités périphériques, le long des axes de communication principaux, dont la croissance est plus élevée. Les dynamiques spatiales et démographiques sont relayées par une prise en compte administrative de ces changements, à des rythmes dépendants des politiques locales, pas toujours calés sur les réalités de terrain.

ZONE MÉTROPOLITAINE DE MONTERREY, POPULATION ET CROISSANCE



Source: CONAPO, delimitación de las zonas metropolitanas de México 2005, avec données INEGI.  
Conception et réalisation: Virginie Baby-Collin et Patrick Pentsch, Aix Marseille Université

#### Document 4 - Vivre et travailler dans l'aire métropolitaine de Monterrey

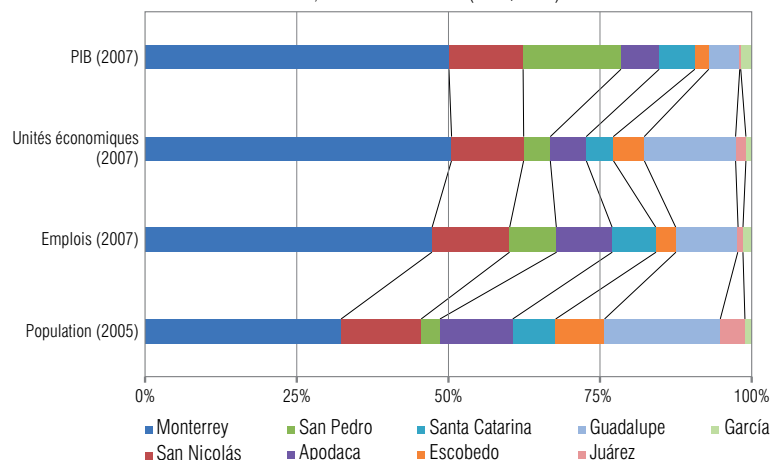
Issus de statistiques de l'INEGI et des annuaires économiques, les deux graphiques retravaillent des données analysées dans le cadre d'un programme de recherches ayant abouti à la réalisation d'un ouvrage collectif sur la métropolisation de Monterrey.

Le document 4a détaille la répartition de la population, des emplois, des activités et des richesses dans l'aire métropolitaine de Monterrey (AMM). Monterrey continue de jouer un rôle central en regroupant une demi-partie du PIB de l'AMM, plus de la moitié des unités économiques, et presque un emploi sur deux ; en revanche, elle ne regroupe plus qu'un tiers de la population. Le nouveau centre d'affaires de San Pedro, 3 % seulement de la population, produit 16 % du PIB dans 4 % des unités économiques. Les municipalités périphériques d'Apodaca, Guadalupe, Escobedo, Santa Catarina, villes ouvrières, ont un profil économique dont la production (industries, maquiladoras, secteur tertiaire banal) est peu génératrice de richesses.

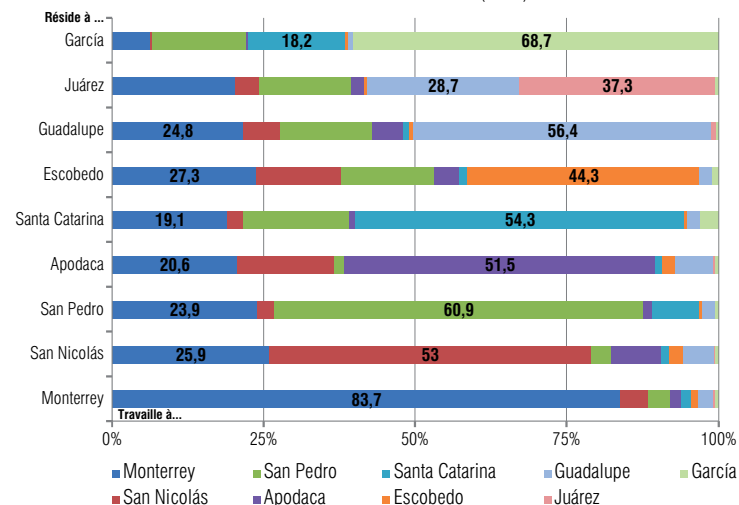
Le document 4b indique où travaillent les résidents des différentes municipalités de l'aire métropolitaine : par exemple, les résidents de García travaillent à 68,7 % à García (en vert sur la barre du haut du graphique), les autres se répartissant dans les autres municipalités (18,2 % à Santa Catarina, en bleu). À Monterrey, San Pedro, García, plus de 60 % des résidents travaillent dans leur commune ; à l'opposé, plus de 60 % des résidents de Juárez ou Escobedo travaillent hors de leur municipalité, à Monterrey, Santa Catarina ou ailleurs, affichant un profil de ville dortoir. Sans mesurer directement les mobilités pendulaires dans la métropole, ce graphique illustre les types de navettes domicile-travail existant, les interconnexions intra-métropolitaines qui donnent sens à la notion de bassin d'emploi métropolitain. Ces mobilités pendulaires soulignent l'importance et l'urgence de la mise en place d'une politique métropolitaine de gestion des transports, notamment des transports en commun (assurés, hors des deux lignes de métro, par un système de bus encore très polarisé sur Monterrey).

Métropole riche et dynamique, Monterrey a surmonté la crise de l'industrie lourde (fermeture des hauts fourneaux en 1986, reconvertis en parc public), puis celle du fordisme, accueilli dès les années 1980 de nombreuses *maquiladoras*, et pris le virage des technologies de pointe et de la tertiarisation, renforcé par les exigences de compétitivité de l'ALENA et de la globalisation économique. La mutation du système productif de cette capitale économique ne va cependant pas sans de fortes disparités dans la répartition des espaces de production, qui offrent une lecture des logiques centre-périérie, de décalages entre espaces d'emploi-travail, annonçant les inégalités socio-économiques qui traversent l'aire métropolitaine.

4A. OÙ EST QUOI ? POPULATION, EMPLOIS, ACTIVITÉS, RICHESSES DANS LA ZONE MÉTROPOLITAINE DE MONTERREY, PAR MUNICIPALITÉ (2005/2007)



4B. OÙ TU VIS ? OÙ TU TRAVAILLES ?  
LIEUX DE RÉSIDENCE ET D'EMPLOI DES TRAVAILLEURS SELON LES MUNICIPALITÉS DEL'AIRE MÉTROPOLITAINE DE MONTERREY (2000)



### Document 5 - Disparités et fragmentations sociales à Monterrey

Ces deux photos, prises lors d'un travail de terrain réalisé à Monterrey entre 2007 et 2010 (auteur Virginie Baby-Collin), illustrent des modes distincts de production du logement, et sont révélatrices des forts contrastes sociaux qui contribuent à fragmenter la métropole. À García (photo en bas) comme dans les municipalités périphériques, où résident les classes populaires, une production massive de maisonnettes standardisées et de faible qualité remplace l'autoconstruction. À San Pedro (photo à droite), sur les contreforts aérés de la Sierra Madre, l'isolement des très riches dans des espaces privilégiés et souvent très contrôlés (grilles et guérite de vigile contrôlant les entrées), renforce la séparation sociale et l'entre soi.

Ces images d'habitats contrastés renvoient à des modes de vie différenciés. Les lieux fréquentés par les élites, des clubs aux centres commerciaux luxueux, ne sont pas accessibles à tous. Les centres commerciaux des périphéries, où se concentrent espaces de consommation et de loisirs des couches populaires, sont de leur côté inconnus des plus aisés. Dans ces métropoles violentes, où le sentiment d'insécurité est fort, les dynamiques de fermeture des ensembles résidentiels collectifs se diffusent, des riches vers les classes moyennes, voire populaires, donnant naissance à une métropole sécuritaire, un paysage fragmenté, où murs, vigiles et dispositifs de surveillance donnent une illusion de mieux-être au niveau très local. Si le niveau de vie global des habitants de la métropole a



augmenté au fil des ans, la métropolisation récente a creusé les écarts entre les extrêmes. La croissance a aussi attiré de nombreux migrants, dont une partie reste marginalisée, et enkystée dans l'économie informelle. Les groupes de populations indigènes, passés ainsi de 6 000 à 36 000 entre 1990 et 2005 à Monterrey, s'insèrent dans le travail domestique, la vente ambulante, ou l'artisanat ethnique, aux marges de la métropole.

La géographie sociale de l'aire métropolitaine est ainsi très hétérogène. Les espaces périphériques ont des taux de retard élevés en termes d'infrastructures, d'équipements, de services urbains, mais aussi de scolarisation ou d'accès aux soins. Les municipalités centrales ont globalement de meilleurs indicateurs de développement et San Pedro apparaît comme l'îlot de richesses le plus homogène.



#### Conclusion

Le Mexique est devenu en un demi-siècle un pays de métropoles. Si Mexico reste la plus mondialisée, des métropoles plus petites prennent le relais de la croissance. À Monterrey, les dynamiques démographiques et spatiales sont hétérogènes, les centralités économiques se recomposent, les disparités de niveaux de vie et les fragmentations entre modes de vie se creusent. Le contexte régional est dynamisé par la proximité des États-Unis, mais aussi tendu, ces dernières années, par l'augmentation de la violence urbaine dans la guerre meurtrière que se livrent les narco-mafias et le gouvernement.